

BULLETIN DES AMIS DE "SOURCES CHRÉTIENNES"

Vie de l'Association

Comme cela avait été prévu et annoncé dans le bulletin de novembre dernier, nos assises régulières se sont tenues le samedi 26 avril au siège social : le Conseil, tout d'abord, puis l'Assemblée Générale, de 11 h à 12 h 15, sous la présidence de M. Pouilloux. Vingt-trois membres s'étaient dérangés pour participer à nos débats statutaires et trois cent quatre-vingt-deux pouvoirs avaient été envoyés. L'Association était ainsi représentée à plus de 57 %. Il faut se féliciter de cette participation en progrès : elle est le signe d'une conscience accrue, chez les Amis de Sources chrétiennes, de l'importance de leur soutien à l'œuvre commune.

Le premier point de l'ordre du jour concerne normalement les personnes : affiliation, choix des conseillers, etc. L'Assemblée vota l'entrée au Conseil de M. René Brouillet, ancien ambassadeur de France près le Vatican, que le Père Mondésert avait pressenti pour remplacer M. Maurice Pérouse et dont l'acceptation venait de nous parvenir ; et elle reconnut comme hautement justifiée la démission présentée par Mgr François Bussini, à qui sa charge d'évêque d'Amiens rend bien difficile l'assistance à nos réunions ; le président exprima au nom de tous la reconnaissance des Sources chrétiennes à ce diligent conseiller, tout en l'assurant de nos souhaits les plus fervents pour son nouveau ministère. Furent ensuite renouvelés à l'unanimité les mandats de MM. Jean Pouilloux, Jean Labasse, Maurice Pangaud, Bernard Yon, Xavier Fontoynt, Jean Glénisson, Jean-Noël Guinot et Jean Perrachon. Puis les rapports moraux et financiers furent lus et approuvés. Enfin, parmi les questions diverses qui ont été soulevées, notons le programme des ouvrages de la collection à publier en 1986 et en 1987 ainsi que les efforts à poursuivre en vue de l'élargissement de l'Association. La prochaine Assemblée Générale a été fixée au samedi 16 mai 1987.

RAPPORT MORAL

L'Assemblée Générale ordinaire est, pour les Associations, le moment solennel et joyeux de la conscience de soi. Par le rassemblement effectif de celles et de ceux qui ont accepté de « perdre » ainsi une fin de matinée, par l'empilement des « pouvoirs » qui nous sont parvenus ces derniers jours, par les décisions qui sont prises, le plus souvent, dans une réelle unanimité, soit pour élire les membres du Conseil, soit pour donner l'aval aux rapports moraux et financiers, par les simples conversations, enfin, qui font tout le charme de ce genre de réunion, nous retrouvons le sens de ce qui nous relie ; nous en rééprouvons l'urgence. Certes, les résultats peuvent être améliorés, et dans tous les domaines. L'institut qui a son appui en vous retrouve au milieu de vous un nouveau courage pour s'y atteler. En même temps, bien des choses se produisent qui prouvent que l'espoir est permis. J'ai l'agréable devoir maintenant de vous le montrer.

Un grand encouragement nous vient de l'élargissement numérique de l'Association. Celle-ci compte à ce jour 698 membres, dont 377 ont acquitté leur cotisation pour l'année 1986. Cet accroissement est dû, pour la majeure partie, à l'utilisation du dépliant dont, il y a tout juste un an, nous vous annoncions la sortie imminente. Ce dépliant se révèle un excellent outil de diffusion et nous tenons à remercier tous les membres de l'Association qui nous ont fait connaître grâce à lui. Il a fallu aussi procéder à ces expéditions que l'on nomme aujourd'hui « mailings ». Nous comptons poursuivre cet effort, d'autant que les frais, très lourds, engagés par ce genre d'opération, sont en partie compensés par une subvention que la Fondation de France a consenti à cet effet ; rappelons que cette voie nous avait été indiquée par M. Maurice Pérouse dont la mort si brutale ne nous sépare pas en profondeur. Ces nouvelles adhésions ont un impact financier nullement négligeable : notre trésorier vous l'expliquera mieux que moi. Les rentrées qu'elles occasionnent, jointes à des dons quelquefois importants, permettent d'abaisser substantiellement le prix de nos livres dans le cadre du nouveau contrat qui nous lie aux Éditions du Cerf. Mais l'effet indirect de l'extension recherchée n'est pas moindre, même s'il est difficilement chiffrable ; progressivement un plus large public entend parler de la première littérature chrétienne et s'ouvre au désir d'en profiter

Notre Association, nous le pensons dans la force de notre foi et de notre reconnaissance, ce sont aussi nos amis défunts. C'est à dessein que je les évoque dès maintenant. Les derniers mois ne nous ont pas été cléments. Parmi nos auteurs, qui sont éminemment des nôtres, le Père Jean-Claude Guy, éditeur de Cassien, qui nous donnera, à titre posthume, hélas, les *Apophiegmes* des Pères selon la série thématique ; Dom Jean Gribomont, à qui nous devons les *Œuvres du Saint-Esprit* de Rupert de Deutz et dont nous attendions la Grande et la Petite Règle de Basile ; Marius Cordier, qui publia avec le Professeur Hadot *l'Apologie de David* ; le Père James Walsh, jésuite anglais, auteur avec le Père Edmund Colledge, de l'ordre des augustins, Anglais lui aussi, des œuvres de Guigues II de Chartreuse ; Jean Goréz enfin, qui a publié le *De ebrietate* et le *De sobrietate* dans les Œuvres de Philon. Parmi les membres de l'Association, le Dr Carl Andresen, de Göttingen, MM. Maurice Froidevaux et Gustave Bonnet-Eymard et, du nombre de nos fidèles conseillers, M. Henri-Charles Puech. D'autres deuils ont frappé de très proches amis et je me permets ici d'exprimer à M. et à Mme Jean Pouilloux la part que nous prenons tous à leur peine récente. Oui, beaucoup d'entre nous ont été durement éprouvés. Mais ceux qui partent — et je pense tout spécialement à Jean-Claude Guy à qui je rendis visite quelques jours avant sa mort si courageuse — nous demandent moins de nous lamenter que, dans la fidélité à ce à quoi ils ont cru avec nous, de faire courageusement appel et à de nouveaux membres et à de jeunes collaborateurs.

Des joies sont aussi à partager, en tout premier lieu celle que nous procurent les nominations de M. Jean-Claude Fredouille à la Sorbonne et de M. Louis Holtz à la direction de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. En souhaitant à ces amis, à ces piliers, une très belle carrière parisienne, nous sommes certains qu'ils ne nous oublieront pas pour autant. Dès maintenant, nous avons l'assurance de ne pas perdre tout de suite le directeur de notre Unité Associée, M. Holtz. Nous nous réjouissons aussi de la nomination de M. Robert Turcan comme membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de la promotion de M. Amable Audin au rang d'officier de la Légion d'honneur. Nous félicitons enfin M. et Mme Michel Lestienne pour la naissance de leur troisième enfant, Grégoire.

Mais il est temps de nous tourner vers l'Institut que notre Association soutient. Son « ardente obligation » est, d'une part, de réaliser le programme d'édition, d'autre part, d'étendre par des opérations appropriées l'audience des Pères de l'Église à un public toujours plus large d'« honnêtes gens ». Du côté de la collection, d'avril 1985 à avril 1986, dix volumes sont sortis, œuvres de Grégoire de Nazianze, Tertullien, Origène, Cyrille d'Alexandrie, Jérôme, Guillaume de Saint-Thierry, Claire d'Assise, Lactance et le tome I des *Constitutions apostoliques*. Nous sommes en passe de publier dix ou onze volumes en 1986, sans compter les réimpressions (quatre sont prévues). Pour nous donner les moyens de garder cette cadence, conformément à notre accord de base avec l'Éditeur, nous avons pensé

utile d'accroître légèrement notre équipe de préparateurs de manuscrits. Melle Marie Dupré La Tour retrouvant son poste au C.N.R.S. après un congé de deux ans, M. Michel Lestienne, dont nous avons grandement apprécié le travail pendant cet intervalle, restera parmi nous comme salarié à mi-temps de l'Association. Il a vraiment paru raisonnable de prendre cette charge supplémentaire sur notre budget en vue de cette « productivité » (pardonnez-moi ce grand mot) dont nous ne pouvons, tout spirituels que nous sommes, ignorer les impératifs.

Le désir de rendre plus rentable le travail de tous nous incite, du reste, à des investissements en matériel. C'est ainsi que notre installation téléphonique a été complètement renouvelée, l'ancienne, contemporaine de l'arrivée ici, donnant d'évidents signes de lassitude. En outre, notre fichier d'adresses pour l'Association et le bulletin a été saisi sur disque grâce à l'obligeance de la Maison de l'Orient ; à cette occasion, pour obtenir la meilleure qualité postale, il a été envoyé un questionnaire à tous les membres de l'Association, qui y répondent avec la meilleure bonne volonté. Il va falloir songer maintenant à nous doter d'un équipement léger de gestion informatisée et de traitement de textes. Selon le titre même de la campagne du C.N.R.S. en ce sens, « l'avenir n'attend pas ». Il est temps, avec prudence et modestie, d'avancer nous aussi dans cet avenir qui est déjà là, en particulier pour aider nos auteurs à y faire leurs premiers pas.

A raison de trois ou quatre réunions par an, notre conseil scientifique continue à veiller à la qualité de nos éditions et à maintenir le cap de notre originalité. Il est bon à ce sujet de mentionner la session extraordinaire du 15 mars dernier. Il s'agissait de définir le profil idéal des volumes de Sources chrétiennes pour la fin du siècle. Les responsables des collections analogues à la nôtre, ainsi que quelques chefs de service à l'I.R.H.T. et des professeurs qui ont accepté de mener l'une ou l'autre équipe d'édition (les Tertullianisants, les Ambrosiens, les Lactanciens, etc.), avaient été invités en nos murs pour une journée de travail. Ce fut une confrontation tout à fait intéressante entre nos problèmes et ceux que connaissent les séries grecque et latine de la Collection des Universités de France, la Bibliothèque augustiniennne et les Auteurs Latins du Moyen Âge. La suite du bulletin donne davantage de détails. La poursuite de cette concertation a semblé hautement souhaitable à tous, puisque d'elle dépend pour une part la survie de la présentation à un vaste public des trésors de l'antiquité païenne et chrétienne.

C'est en étroite collaboration avec les Universités lyonnaises et tout particulièrement avec la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique qu'ont été proposés cette année tant des séminaires (les Apologistes, la codicologie latine, traduction de la Septante, Cyrille d'Alexandrie) que des conférences publiques. Notre cycle sur les Pères de l'Église et la Bible a attiré un public fidèle sur cinq réunions éche-lonnées de novembre à mars : la Septante (Mme Marguerite Harl), les lettrés d'Occident (M. Jean-Claude Fredouille), Origène (M. Maurice Jourjon), les sectes gnostiques (M. Alain Le Boulluc), les Psaumes (M. Gilles Dorival). Trois des conférenciers sont venus de Paris et nous ne pouvons que nous réjouir de cette collaboration entre Lyon et la capitale au service d'une meilleure connaissance de la littérature patristique, sans du tout marquer cet axe de quelque exclusivisme que ce soit.

Avec notre maison d'édition, le Cerf, le travail en commun selon les termes du contrat signé en décembre 1983 continue à se révéler bénéfique. Laissant à notre trésorier le soin de vous expliquer plus en détail les aspects financiers, assez subtils, de cette collaboration, je me contenterai d'apporter deux comparaisons de chiffres. Premièrement, le total des exemplaires vendus en 1985 est de 22 709 contre 19 353 au cours de la dernière année du régime ancien (1983), le nombre des nouveautés étant respectivement de 8 et de 8, donc constant. Dans le même temps, le prix de vente moyen est passé de 315 F à 243 F. Voilà qui montre nettement combien la progression des ventes dépend de la baisse des prix. Mais il faut noter aussi que cette augmentation a une autre raison, moins facile à cerner, qui est la concertation entre M. Jacques Mignon, directeur commercial, et nous pour ce qui concerne la publicité. Par exemple, l'envoi d'une lettre en anglais et de documents à 250 bibliothèques universitaires du Nouveau Monde ; ou encore, tout récemment, la vente à prix réduit des œuvres d'Origène (27 livres dans la collection).

Il n'y a donc pas à souligner à quel point le dynamisme de notre collection provient pour une très large part d'une entente confiante et prospective avec les Pères Dominicains et les différents services de Latour-Maubourg.

Collaboration avec l'université, collaboration avec l'éditeur... Voilà qui me conduit à évoquer, pour finir, une troisième collaboration : ces rencontres italiennes où il nous a été donné, au Père Mondésert, à M. Louis Holtz, à M. Jean-Noël Guinot et à moi, de vous représenter toutes et tous (voir pages 11-12). Il est difficile de rendre au vif la cordialité de l'accueil et il n'est pas encore possible de mesurer avec exactitude les retombées de nos conversations et de nos échanges. Une chose est sûre : un espoir fervent et exigeant est placé dans ce que, Association des Amis et Institut des Sources chrétiennes, nous faisons et ferons ensemble.

RAPPORT FINANCIER

On trouvera ci-après les tableaux préparés par le cabinet d'expertise comptable de M. Lépine pour l'année 1985. Ces tableaux appellent les remarques suivantes :

A) Le chapitre des dépenses pour envois gratuits est en forte progression cette année. En effet on a consacré à ce chapitre 50 000 F sur le don de 116 000 F fait par l'Œuvre d'Orient.

B) Les cotisations, dont le total était de 58 792 F en 1982, de 77 131 F en 1983, de 90 384 F en 1984, ont encore progressé, cette année, grâce à une campagne importante de promotion de l'Association, et ont atteint le chiffre de 121 075 F.

C) Cette campagne a, grâce à l'action du regretté M. Maurice Pérouse, reçu l'appui de la Fondation de France, qui nous a versé une subvention au titre de l'année 1986. Nous serons ainsi remboursés d'une partie des frais engagés, tant au titre des frais d'affranchissement qu'au titre des dépenses de secrétariat, qui marquent pour cette raison une progression en 1985.

D) Les subventions sont à décomposer ainsi : le Conseil général du Rhône et le Centre National des Lettres ont contribué à l'achat d'une importante collection pour la Bibliothèque de l'Institut (respectivement 20 000 et 13 000 F), qui a disposé ainsi, avec divers versements de l'Association, d'un total de 71 624 F. La Compagnie de Jésus a comme par le passé continué à aider substantiellement l'Association (122 450 F) ; enfin l'Œuvre d'Orient, voir ci-dessus, et divers donateurs (28 569 F).

E) Le nouveau contrat prévoit des subventions à l'éditeur, qui viennent en déduction du prix de revient sur lequel est calculé le prix de vente. 25 000 F ont été versés par l'Association à ce titre en 1985. Les résultats favorables de 1985 ont permis de constituer à cette fin, et pour régulariser le flux de notre aide à l'éditeur quelles que soient les circonstances ultérieures, un fonds d'aide à l'éditeur qui sera approvisionné au fur et à mesure des possibilités et qui permettra d'agir sur le prix des livres les plus coûteux. Grâce à cette aide, le prix moyen des livres s'est établi en 1985 à 243 F au lieu de 291 F, soit une baisse d'environ 16 %.

F) Les charges de secrétariat et de gestion augmentant avec l'essor pris par l'Association, et du fait aussi de l'augmentation souhaitée de la production de l'Institut, il convient d'envisager dans un délai relativement court l'installation d'outils informatiques. On a profité des circonstances pour créer un fonds qui permettra dans l'avenir de constituer le point de départ de cet investissement.

Des circonstances bénéfiques ont permis à l'Association de parvenir dans une certaine mesure aux buts qu'elle s'est fixés : continuer à améliorer les conditions de travail des chercheurs (locaux, livres, outils) ; avoir, par le contrat, la possibilité de moduler l'aide à l'éditeur pour agir sur le prix des livres. Ces possibilités, le trésorier sait mieux que personne que l'Association les doit au dévouement des personnes qui travaillent à l'Institut et autour de lui, et aux innombrables générosités personnelles et institutionnelles qui se manifestent tout au long de l'année.

ACTIF

Totaux
p. rubriques

I. - IMMOBILISÉ	Brut	Amortiss. provisions	Net au 31/12/85	
<i>Immobilisations corporelles</i>				
Agencement installations	186 325			
Mobilier, matériel	84 159			
Amort. agencements inst.		75 598		
Amort. matériel mobilier		60 127		
Total immob. corporelles	270 484	135 725	134 759	
	<u>270 484</u>	<u>135 725</u>	<u>134 759</u>	
<i>Immobilisations financières</i>				
Titres S.N.I.	13 546			
Éditions du CERF - 1 an	12 500			
Total immob. financières	26 046		26 046	
	<u>26 046</u>		<u>26 046</u>	160 806
 II. - CIRCULANT				
Valeurs mob. placement	898 319			
Valeurs mob. de placement	898 319		898 319	
Banque N.S.M.	1 731			
C. C. P.	44 215			
Caisse Épargne Livret A	160 427			
Caisse Épargne Livret B	160			
Caisse	779			
Disponibilités	207 315		207 315	1 105 634
Charges payées d'avance	4 300			
 III. - COMPTES				
<i>DE RÉGULARISATION</i>	4 300		4 300	4 300
				<u>1 270 740</u>

PASSIF

I. - FONDS PROPRES

Fonds de dotation initial	3 185	
Fonds d'aide à l'édition	100 000	
Fonds des investissements	30 000	
Diff. sur estimation Titres	7 475	
Diff. sur cession Titres	844	
Fonds dotation sans droit de reprise	141 505	
<u>Résultats</u> cumulés	658 708	
Résultats cumulés à reporter	658 708	
<u>Résultat de l'exercice</u>	19 127	819 341

II. - PROVISIONS

Provision risques sociaux	217 370	
Provisions pour risques	217 370	217 370

III. - DETTES

Éditions du CERF	8 973	
Fournisseurs fact. non parvenues	73 722	
Fournisseurs - Ctes rattachés	82 696	
Congés à payer	12 800	
URSSAF	11 611	
ARCIL	3 052	
APICIL	343	
ASSEDIC	2 523	
Impôts s. revenus mob.	3 883	
Taxe sur salaires	591	
Dettes sociales et fiscales	34 803	
Sommes en dépôt	67 352	
Envois gratuits à effect.	24 176	
Charges à payer	25 000	
Autres dettes	116 529	234 028
		<u>1 270 740</u>

Compte de fonctionnement au 31 décembre 1985

I. - PRODUITS

Dons envois gratuits et dons affectés	81 443	
Ressources statutaires	121 075	
Droits d'Auteurs - de Direction	304 599	
Subventions	221 450	
Ressources diverses	72 414	
Produits courants fonctionnement	800 982	
Produits financiers	79 757	
Reprise amort. - Provisions	23 700	
Autres produits courants	103 457	904 440

II. - CHARGES

Rémunérations du personnel	145 052	
Charges sociales	58 992	
Indemnités personnel religieux	68 000	
Impôts : Taxes sur salaires	5 544	
Coûts du personnel	277 589	
Achats livres	81 443	
Achats livres	81 443	
Consommations	58 373	
Services extérieurs	82 811	
Autres services extérieurs	227 937	
Impôts et taxes	3 883	
Charges externes et taxes	373 005	
Dotation amort. - Provisions	55 146	
Charges diverses	165	
<u>Autres charges de fonctionnement</u>	55 311	787 348

III. - RÉSULTAT DE FONCTIONNEMENT

117 091

IV. - PRODUITS ET CHARGES EXCEPTIONNELS

Produits exceptionnels	3 780	
Total produits exceptionnels	3 780	3 780
Charges exceptionnelles	101 743	
<u>Total charges exceptionnelles</u>	101 743	101 743

V. - RÉSULTAT NET

Bénéfice 19 127

La Collection

Le rythme satisfaisant d'un volume à peu près chaque mois a été trouvé pour nos publications. Le bulletin de novembre dernier a déjà présenté le numéro 324, Guillaume de Saint-Thierry, *Oraisons méditatives*, paru en janvier, et le numéro 325, Claire d'Assise, *Écrits*, paru en décembre, l'inversion des chiffres venant des aléas de l'impression en ses phases terminales.

En mars est sorti le livre I des *Institutions divines* de Lactance, auteur latin tout à fait contemporain de la fin des persécutions et des débuts de la paix constantinienne. Ce grand ouvrage en sept livres est une critique minutieuse du paganisme destinée à faire ressortir la vérité et la beauté morale de la doctrine de la foi. Une équipe d'universitaires français a entrepris de mener à bien l'édition complète de cette œuvre importante et, parmi elle, nous devons à M. Pierre Monat, professeur à l'Université de Franche-Comté, après le livre V (SC n° 204-205, 1973), ce livre I qui traite de « la fausse religion » des païens ; un avertissement, p. 7-8, dresse sommairement le plan d'exécution de cette édition (n° 326, 270 p., 179 F).

Les *Homélies sur Ezéchiel* I, de Grégoire le Grand, sous le numéro 327, sont aussi une partie d'un ensemble plus vaste, puisqu'il faudra un second volume pour en achever la publication. Ici sont expliqués les seuls chapitres 1 à 4, 3 du prophète. Le grand pape des époques troublées de la fin du VI^e s. se montre ici le maître de cette *lectio divina* qui sait tirer des textes les plus étranges de la Bible

la forte nourriture nécessaire au chrétien pour sa persévérance salutaire. Le Père Charles Morel assure avec discrétion, élégance et efficacité l'édition de ces homélies dont les index seront fondus avec ceux du second tome (avril, 541 p., 216 F).

Paru en mai, le numéro 328 permet de progresser vers la publication dans la collection de ce qui nous reste des œuvres d'Origène. L'intérêt particulier des *Homélies sur Samuel*, qu'ont édités ensemble M. Pierre Nautin et son épouse Marie-Thérèse Nautin, est, d'une part, de nous offrir une des rares pièces de la prédication origénienne qui nous aient été conservées en grec, d'autre part, de montrer comment se posaient à la conscience chrétienne du III^e s. les problèmes concernant les fins dernières de l'homme (224 p., 156 F).

En juin, enfin, est sorti le deuxième tome des *Constitutions apostoliques* qui contient les livres III (« Les veuves »), IV (« Les orphelins »), V (« Les martyrs »), VI (« Les schismes ») ; l'éditeur, M. l'abbé Marcel Metzger, professeur à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg, complète ici de deux chapitres capitaux l'introduction commencée dans le premier tome : la théologie et les institutions ecclésiales et liturgiques sous-jacentes à cette compilation canonique (415 p., 299 F). Le troisième et dernier tome paraîtra l'an prochain avec les index.

Pour l'automne sont programmés : Gertrude d'Helfta, *Œuvres*, t. 5 ; Césaire d'Arles, *Sermons au peuple*, t. 3 ; Tertullien, *Des spectacles* ; Athanase, *Deux Apologies*, etc.

Souignons enfin le bon succès remporté par la vente avec 50 % de réduction des œuvres d'Origène parues dans la collection. Pour le dix-huitième centenaire de sa naissance, plus de 3 000 exemplaires auront ainsi été répandus dans le public ; le volume le plus demandé a été les *Homélies sur le Cantique* : 232. Plusieurs revues ont fait connaître cette offre, en particulier le *Bulletin du C.E.R.C.O.M.* (n° 8, décembre 1985) ; nous en remercions cordialement les responsables.

L'Institut

Les séminaires et les conférences annoncés dans le bulletin de novembre ont reçu un accueil suffisamment favorable pour que nous continuions en ce sens. En lien avec la Faculté de Théologie, nous comptons célébrer, d'une manière ou d'une autre, le seizième centenaire de la conversion et du baptême de saint Augustin : 386, le « jardin de Milan » ; 387, le sacrement conféré par saint Ambroise (*Confessions*, VIII, 12 ; IX, 6) ; peu d'événements en un sens aussi infimes auront eu un tel retentissement. De même, la plupart des séminaires poursuivront leurs travaux, là encore en étroite collaboration avec la Faculté de Théologie. Nous espérons que M. Jean-Claude Fredouille, malgré ses cours à Paris, donnera encore parmi nous son enseignement sur les Apologies. Les recherches autour de Cyrille d'Alexandrie, notamment sur ses lettres pascales, reprendront elles aussi ; les deux dernières réunions de cette année universitaire-ci auront bénéficié de la présence au séminaire du Père Matthieu de Durand, qui enseigne à l'Université de Montréal, et qui a édité aux Sources les *Deux dialogues christologiques* et les *Dialogues trinitaires* du docteur du concile d'Éphèse. La Septante (livres de Samuel et des Rois) réunira à nouveau son équipe de traducteurs, M. Lestienne continuant en outre à initier à l'hébreu. Un nouveau chantier va être ouvert ; le Père Pierre Faucon, membre de notre équipe du C.N.R.S. et professeur à l'Institut Catholique de Paris, animera un séminaire chargé de préparer l'édition de *l'Exposé de la foi orthodoxe* de Jean Damascène.

Parmi les nombreux visiteurs passés aux Sources, soit individuellement soit en groupe, mentionnons des étudiants du Séminaire Saint-Irénée de Lyon, des étudiants de l'Institut Pastoral d'Études Religieuses de Lyon, le groupe d'études patristiques de Marseille, une équipe de paléographes de l'École Normale conduite par M. Petitmengin, mais aussi nos intervenants parisiens du cycle des conférences patrologiques (Mme Harl, MM. Le Boulluc et Dorival), M. Jean Guitton, les Pères Jacques Gellard, Provincial de la Compagnie de Jésus en France, le Père

Juan Ochagavia, Assistant du Père G. Éral, le Père José Bacelar e Oliveira, Recteur de la Universidade Católica Portuguesa... Le 29 Rue du Plat — le livre d'or en témoigne — est ainsi un lieu vivant de rencontre autour des Pères et avec eux.

Grâce à une occasion, le fonds de notre bibliothèque s'est enrichi de vingt et un in-folio du XVIII^e s. : les quatorze tomes de la *Bibliotheca veterum Patrum, antiquorum scriptorum ecclesiasticorum* d'André Gallandi (Giovanni-Battista Albriti, Venise 1765-1781) ; cinq tomes des *Opera varia* de Jacques Sirmond (Bartolomeo Javarina, Venise 1728) ; deux tomes des *Opera omnia* de Denys l'Aréopagite édités par Balthasar Cordier et Pierre Lanssel (Antonio Zatta, Venise 1755-1756).

Une distinction a honoré la *Politique de saint Ignace de Loyola* du Père Dominique Bertrand : l'Académie française vient en effet de décerner le prix Claire Virenque à cet ouvrage.

Trois événements plus marquants ont paru mériter les notices plus développées que voici :

Le 15 mars 1986

La réunion du Conseil Scientifique de notre Collection a revêtu le 15 mars 1986 un caractère d'exception. Son objectif n'était pas, comme à l'ordinaire, d'examiner les propositions de travaux qui nous sont faites régulièrement, ni d'apprécier la qualité des manuscrits déposés à notre secrétariat pour décider de leur publication. Le but de la réunion était plus vaste, mais bien précis : quarante-cinq ans après la publication des premiers volumes de « Sources Chrétiennes », il nous a paru nécessaire de faire le point, de prendre la mesure des évolutions qui se sont produites dans l'édition scientifique, des difficultés anciennes ou récentes qu'elle rencontre, pour définir, sans rien renier des orientations originelles, le « profil » idéal d'un livre de Sources chrétiennes.

Une telle réflexion devait être conduite de la façon la plus large : aussi avons-nous invité à participer à cette journée les responsables des grandes collections françaises, spécialisées dans l'édition de textes anciens : la Collection des Universités de France (CUF), communément appelée Collection « Budé », était représentée, pour la série grecque, par M. Jean Itigoin et, pour la série latine, par M. Paul Jal ; la Collection ALMA (Auteurs Latins du Moyen Âge), par M. Jacques Fontaine et la Bibliothèque Augustinienne par le Père Goulven Madec. Plusieurs autres universitaires — MM. Yves-Marie Duval, Jean-Claude Fredouille, Gérard Nauroy, Pierre Petitmengin —, responsables de l'animation et de la coordination du travail au sein d'équipes constituées pour l'édition des œuvres d'Ambroise et de Tertullien notamment, des responsables aussi de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, — en plus de M. Louis Holtz, M. François Dolbeau et le Père Joseph Paramelle —, avaient également répondu à cette invitation. Que tous, directeurs de collection, professeurs et responsables parisiens, membres ordinaires de notre Conseil Scientifique, qui ont si volontiers accepté de consacrer à Sources Chrétiennes un samedi entier de travail et de réflexion, trouvent ici l'expression de notre gratitude. Elle s'adresse également à ceux qui ont dû se faire excuser : M. Alain Le Boulluc dont le document écrit a dans une large mesure guidé notre réflexion, Mme Marguerite Harl, M. Charles Pietri.

Après le mot d'accueil du Père Bertrand, L. Holtz a rappelé l'objet de cette rencontre : une réflexion sur ce que doit être un volume de Sources chrétiennes, compte tenu des exigences scientifiques actuelles et du public auquel s'adresse la Collection. Le choix des textes à publier et le contenu même de l'ouvrage sont à envisager dans cette double perspective.

Le Père Mondésert retrace ensuite à grands traits l'histoire de la Collection depuis les années 40 : le rôle du Père Fontoynt, les modèles qu'offraient les collections Hemmer-Lejay et « Budé », la nécessité rapidement ressentie de donner aux ouvrages de Sources chrétiennes un caractère scientifique. Pour cela il fallait présenter en des introductions relativement développées des auteurs difficiles ou peu connus, les situer dans leur milieu d'origine, faire apparaître l'intérêt du texte, en retracer brièvement aussi la tradition manuscrite. L'aide accordée par le C.N.R.S. à partir de 1954 témoigne de cette évolution. Dans le même temps la Collection

s'est diversifiée : aux Pères grecs sont venus rapidement les Pères latins, puis en petit nombre des Pères orientaux (syriaques, arméniens), enfin des auteurs du Moyen Age occidental chez qui l'influence des Pères a été prépondérante.

L'exposé de J. Irigoien et de P. Jal fait apparaître entre la Collection des Universités de France et Sources chrétiennes bien des points communs : mêmes normes générales d'édition, mêmes difficultés rencontrées, mêmes contraintes économiques. La seule différence notable tient au fait que l'auteur-collaborateur de la CUF assure de bout en bout la préparation de son manuscrit pour l'édition. A l'inverse, une des tâches importantes de notre Institut consiste à guider l'auteur dans la mise au point de son manuscrit, à collaborer étroitement avec lui, à lui suggérer parfois des remaniements ou une recherche précise sur un point donné, voire à la conduire avec lui. Sans cette assistance nécessaire auprès de collaborateurs qui ne sont pas tous des « universitaires », qui souvent aussi sont de jeunes chercheurs, s'agissant d'auteurs d'ordinaire moins familiers que les « classiques », bien des volumes de la Collection n'auraient jamais vu le jour.

J. Fontaine présente à son tour la Collection ALMA qui, à partir de l'œuvre d'Isidore de Séville, veut mettre en lumière la transmission de la culture antique à travers les auteurs des VII^e-XII^e siècles. L'originalité de la collection, sœur plus jeune de la CUF, est de proposer ses publications en français en anglais ou en espagnol, selon la langue d'origine des collaborateurs.

Le Père Madec rappelle enfin les objectifs de la Bibliothèque Augustinienne et les principes que s'étaient donnés à l'origine les éditeurs de l'œuvre d'Augustin : la priorité accordée au texte, avec pour corollaire une introduction et des notes qui ne devaient pas dépasser en quantité le quart de l'ouvrage. Cette norme, constate-t-il, n'a pas toujours été respectée.

Après ce large tour d'horizon, la séance de l'après-midi fut essentiellement consacrée à déterminer, pour un volume de Sources chrétiennes, le contenu de son introduction, et à préciser la nature de son annotation. L'introduction devra avant tout faciliter l'intelligence du texte présenté, en le situant dans son milieu historique et littéraire, et mettre en évidence les centres d'intérêt de l'œuvre. En revanche, l'étude de la tradition manuscrite et les analyses stylistiques, nécessairement plus techniques, devraient trouver leur place dans des revues spécialisées. Il suffirait d'en retenir les conclusions pour nos volumes.

Dans le même esprit, pour conserver au texte la priorité, l'annotation en bas de page fournira tous les renseignements d'ordre historique, doctrinal et philosophique nécessaires à sa compréhension, mais sera beaucoup plus rarement érudite. Quant au commentaire de texte, dont la Collection offre pourtant plusieurs exemples, il devrait constituer une exception ou faire l'objet de publications à tirage limité, en marge de la Collection.

Voilà les points majeurs de notre réflexion du 15 mars dernier. Grâce à des échanges cordiaux et à une mise en commun des diverses expériences, cette journée aura atteint un double objectif : elle a permis de préciser à nouveau avec clarté la nature d'un volume de Sources chrétiennes ; elle a renforcé aussi les liens qui nous unissent aux autres grandes collections de textes anciens et aux universitaires actuellement responsables de la recherche en ce domaine dans notre pays. Puisse-t-elle permettre d'atteindre, à plus ou moins long terme, un troisième objectif : l'élargissement de notre public ! Cela demeure une préoccupation fondamentale, à l'origine et au terme de cette réflexion sur le contenu des volumes que « Sources chrétiennes » veut offrir à ses lecteurs.

Au jury de la thèse des « Actes d'André » à Genève

Nos lecteurs savent que des liens scientifiques et amicaux ont été institués entre l'« Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne » et notre Institut. C'est à ce titre que la Faculté de Théologie de l'Université de Genève a invité le 13 mars 1986 le Père Louis Doutreleau à participer, avec des professeurs d'Utrecht, de Lausanne et de Genève, au jury devant lequel le Pasteur Jean-Marc Prieur, des environs de Montpellier, devait soutenir sa thèse de doctorat en théologie. Il s'agissait d'un important travail sur les « Actes d'André », édition et commentaire

d'un texte de la fin du II^e ou du début du III^e siècle. Le texte est apocryphe, c'est-à-dire qu'il ne peut être accepté ni par l'Église comme servant de nourriture véritable à la foi, ni par les historiens comme rapportant les faits et paroles authentiques de l'apôtre André. Cela n'empêche pas cette biographie héroïque, fabuleuse et mystique d'être d'un très grand intérêt pour la connaissance des courants religieux qui se développaient dans le paganisme, à une époque et dans des lieux où le Christ n'était qu'un nom, pas plus qu'un nom mais un nom de Dieu, sans véhiculer une foi proprement dite ni une doctrine. La thèse de M. Prieur consistait à restaurer l'unité du récit disséminé à travers des manuscrits d'époques et de langues différentes, à en fournir un texte selon les exigences critiques d'aujourd'hui et à l'éclairer par des remarques pertinentes ; ces dernières étaient très nombreuses. Le candidat a obtenu le grade de Docteur en Théologie. Son travail sera édité en temps voulu dans la « Series Apocryphorum », chez Brepols à Turnhout en Belgique. Nous remercions pour notre part nos collègues de Genève de leur estime et de nous avoir ainsi associés de plus près à leurs travaux.

Le printemps italien des Sources

C'est à partir de Naples que le projet italien a pris forme. A l'instigation du Professeur Antonio Garzya, Président de l'*Associazione degli Studi Tardoantichi*, qui a son siège à la librairie D'Auria, le directeur de celle-ci, M. Gianni Macchiavelli, avait organisé en ses locaux, successivement en 1983 et 1984, la présentation des collections Teubner et des Universités de France. Les Sources Chrétiennes devaient achever ce cycle. M. Charles Pietri, directeur de l'École Française de Rome, a non seulement appuyé cette initiative ; il a désiré qu'elle s'étendît à Rome ; et voilà que le Centre Saint-Louis-de-France, qui dépend de notre ambassade auprès du Vatican, est entré lui aussi, grâce au Père Olivier de la Brosse, dans le mouvement ! Voilà qui explique la multiplication des rencontres en Italie autour de notre collection au début de ce printemps ; l'exposition de nos livres, tant à la librairie D'Auria qu'à la Procure de Rome, aura duré, quant à elle, jusqu'à la fin du mois de mai.

L'inauguration solennelle de la *mostra* de Naples a eu lieu le 11 avril. L'évêque de Salerne y représentait le Cardinal Ursi, archevêque de Naples ; M. Bertrand Dufourcq, ambassadeur de France près le Vatican était venu de Rome ; le consul de France, M. Paul-Alexandre Guymard, le directeur du Centre Jean-Bérard, M. Olivier de Cazanove, et des représentants des autorités civiles de Naples étaient là, eux aussi, ainsi que de nombreux ecclésiastiques et universitaires. Après la lecture du message adressé par le Cardinal de Lubac à MM. Garzya et Macchiavelli, le Père Mondésert fit part de quelques-uns de ses souvenirs sous le titre : « Sources chrétiennes, une aventure de quarante-cinq ans ». Dans les jours qui suivirent, deux autres conférences furent données ; l'une par le Professeur Claudio Moreschini, de Pise, collaborateur de notre collection (n^{os} 318 et 319) : « Sources chrétiennes et la culture gréco-latine » ; l'autre par le Professeur Antonio V. Nazzaro, de Naples : « Sources chrétiennes et la philologie patristique ».

Entre-temps avait lieu, à Rome, l'autre inauguration au Centre Saint-Louis-de-France. Celui-ci s'ouvrit, en présence du Cardinal Garrone, de M. et Mme Dufourcq et d'une belle assistance, par un exposé du Père Bertrand : « Les Pères de l'Église et la rencontre des cultures » (17 avril). Pour le lendemain, M. Pietri avait organisé une table ronde dans la grande salle de la bibliothèque de l'École, au second étage du Palais Farnèse : soirée d'une haute tenue intellectuelle et spirituelle ; bien des auditeurs de la veille s'y retrouvaient et nous devons exprimer notre reconnaissance à M. l'Ambassadeur près le Vatican qui témoigna une troisième fois par sa présence de l'intérêt qu'il porte à nos travaux. Après l'ouverture des débats par notre hôte, le Père Mondésert et M. Holtz présentèrent le passé, le présent et l'avenir des Sources. En réponse, trois universitaires italiens analysèrent la Collection de trois points de vue différents : celui du christianisme des trois premiers siècles (Professeur Franco Bolgiani, Turin), celui de l'hagiographie (Professeur Paolo Siniscalco, Rome-Sapience), celui des recherches « romano-barbares » (Professeur Bruno Luiselli, Rome-Sapience). Relayant et complétant les exposés de Naples, l'apport de ces réflexions fut plein d'intérêt.

De fait, la chaude parole de nos amis italiens n'a pas ménagé les éloges : ce qui les frappe le plus est la continuité de l'entreprise et le progrès constant dans une valeur scientifique qui ne sombre pas dans une érudition indigeste. En même temps, des indications profitables ont été cordialement proposées : ne pas négliger les vies de saints (Pr Siniscalco), songer à la patristique des marches de l'Empire (Pr Luiselli) et, dans le respect des frontières avec les autres collections, faire droit aux poètes (Pr Nazzaro).

Naples et Rome 1986 resteront pour la délégation qui y représenta les Sources chrétiennes un merveilleux souvenir ; mieux que cela aussi : l'exemple accompli de ce qui peut et doit être fait ailleurs, même si rien ne remplace ce que ces villes disent par elles-mêmes et ce que leurs habitants nous ont offert comme hospitalité. Ce sera autre chose.

(Les exposés de Naples seront édités dans leurs langues originales par la librairie D'Auria, vers la fin de l'année : Calata Trinità Maggiore 52, I - 80134 Naples ; on peut se procurer la conférence du Père Bertrand : Centre Saint-Louis-de-France, Largo Toniolo 22, I - 00186 Rome.)

Nouvelles diverses

En vue de moderniser notre fichier, tous ceux qui reçoivent le bulletin, sans être membres de l'Association, ont trouvé sous ce même pli le questionnaire qui a déjà été adressé à ceux-ci. D'avance nous les remercions de nous le renvoyer le plus vite possible dûment rempli. Et que les quelques adhérents des Amis des Sources qui ne l'ont point fait encore y pensent !

Le Père Bertrand prêchera des retraites en République Centrafricaine et au Tchad du 30 juin au 15 août. Il s'efforcera, à cette occasion, de prendre contact avec les séminaires et les centres spirituels de ces pays. Voilà un rappel pour tous à ne pas oublier les jeunes Églises et leurs besoins de culture religieuse : il faut que nous continuions à leur envoyer gratuitement des livres de notre collection (un reçu est délivré pour chaque don ; spécifier : « Envois gratuits »).

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

Tél. 78-37-27-08

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

IMP. AUDIN - TIXIER, LYON